

Les Moussières – Fête de saint Uguzon

Dimanche 12 juillet 2026

Chers amis,

Il y a des saints dont on connaît bien l'histoire : de grands saints, de grandes figures, dont les vies remplissent des livres entiers. Et puis il y a des saints plus discrets, presque oubliés, dont on ne sait presque rien — et qui pourtant ont beaucoup à nous dire. Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'un de ces saints discrets. Un saint qui nous vient tout droit des montagnes italiennes, mais qui parle directement à notre terre jurassienne. Il s'appelle saint Uguzon.

Qui est saint Uguzon ?

Saint Uguzon aurait vécu vers l'an 600, en Lombardie, dans les Alpes italiennes. C'était un simple berger. Pauvre, mais au cœur généreux.

Il fabriquait plus de fromages que les autres bergers, et il les distribuait aux plus pauvres, aux plus démunis. Jour après jour, il transformait le lait de son troupeau en fromage — non pas pour s'enrichir, mais pour nourrir ceux qui manquaient de tout.

Cette générosité a fini par déplaire à son maître, le propriétaire du troupeau. Mécontent de voir son berger distribuer ainsi fromages et moutons, celui-ci le tua. Uguzon est ainsi considéré comme martyr : mort pour avoir voulu partager plutôt que garder pour lui-même.

Dans l'iconographie, on le représente souvent comme un berger tendant du fromage, symbole de son humble métier et de sa générosité. C'est ce que nous avons voulu représenter sur la statue que vous pouvez voir, réalisée bénévolement par une artiste de Poligny.

Il est fêté le 12 juillet et — sans grande surprise — il est devenu le saint patron des fromagers. En France, une confrérie perpétue sa mémoire : les Compagnons de Saint Uguzon, la Confrérie européenne de la Guilde de Saint Uguzon, qui distingue chaque année des artisans fromagers méritants.

Voilà pour l'histoire. Mais vous allez me dire : quel rapport entre ce berger lombard et notre foi, ici, aujourd'hui ? Eh bien figurez-vous que le fromage a, dans la Bible, une place plus grande qu'on ne l'imagine.

Le fromage dans la Bible

Dans la Bible, on parle beaucoup de vigne, on parle beaucoup de vin. Mais le fromage ? Eh bien figurez-vous que le mot « fromage » n'apparaît que trois fois dans toute la Bible. Trois fois seulement. Et pourtant, si l'on regarde de plus près, on découvre que ces quelques passages sont d'une richesse extraordinaire. C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture.

Offrir du fromage, un geste d'hospitalité

Remontons tout au début, au livre de la Genèse, chapitre 18. Abraham est assis à l'entrée de sa tente, en pleine chaleur du jour, quand il voit passer trois hommes mystérieux. Sans les connaître, il se précipite pour les accueillir. Il leur prépare à manger — et parmi ce qu'il leur offre, il y a du fromage blanc, du lait caillé. C'est l'un des tout premiers gestes d'hospitalité de toute la Bible : accueillir l'étranger, et pour cela, partager du fromage.

La suite du récit — que nous n'avons pas lue en entier aujourd'hui — raconte qu'Abraham fut si marqué par cette rencontre qu'il planta un arbre, un tamaris, à cet endroit précis, pour invoquer le nom du Seigneur. En hébreu, ce tamaris se dit *eshel*. Et savez-vous qu'aujourd'hui, en Israël, c'est devenu le nom d'une marque de yaourt bien connue, un yaourt crémeux et nourrissant — un clin d'œil direct à cette hospitalité d'Abraham, vieille de plusieurs millénaires.

On peut même aller plus loin. Dans la tradition chrétienne, ces trois visiteurs mystérieux accueillis par Abraham sont vus comme une préfiguration de la Sainte Trinité — le Père, le Fils et l'Esprit Saint. C'est ce que représente la célèbre icône de la Trinité, peinte par Roublev. Alors on peut presque dire ceci : la toute première fois que, dans la Bible, un homme accueille Dieu chez lui, il lui offre... du fromage.

Le symbole de la vie qui grandit

Mais il y a encore une autre image, peut-être plus surprenante. Vous avez entendu à la fin de la première lecture que Sara va attendre un enfant... Dans le livre de Job, au chapitre 10, on trouve cette prière bouleversante adressée à Dieu :

« Tes mains m'ont façonné, créé de toutes pièces, et tu voudrais me détruire ! Souviens-toi : tu m'as pétri comme l'argile... Ne m'as-tu pas versé comme le lait, et fait prendre comme le fromage ? »

Job compare sa propre naissance, sa formation dans le sein de sa mère, à la coagulation du lait qui devient fromage. C'est une image très concrète, presque du quotidien — et pourtant elle sert à parler du plus grand des mystères : celui de la vie qui se forme, qui prend consistance, qui devient un être humain. Cette image, on ne la trouve pas que dans la Bible : les philosophes grecs l'utilisaient déjà, et bien des Pères de l'Église l'ont reprise après eux.

Alors, vous qui côtoyez chaque jour ce moment où le lait « prend » et devient fromage, vous avez peut-être là, sans le savoir, une occasion de méditer sur ce grand mystère : celui de la vie qui naît et qui grandit.

Les fruitières, signe de ce que l'Église est appelée à vivre

Depuis que je suis arrivé dans le Jura, il y a une image qui ne me quitte pas : celle de la fruitière. Et j'aime comparer l'avenir de notre Église diocésaine à ce qui se vit, depuis des siècles, dans ces fruitières jurassiennes. La fruitière, c'est un lieu de coopération. A l'origine, personne, seul, n'a assez de lait pour faire une meule. C'est en mettant en commun le lait de plusieurs troupeaux, parfois de plusieurs fermes, que l'on pouvait produire quelque chose de grand.

La fruitière, c'est aussi un lieu de proximité. On s'y retrouve, on s'y connaît, on y partage bien plus que du lait : des nouvelles, des soucis, de l'entraide.

Et la fruitière, enfin, c'est un lieu de transformation, d'affinage. On n'y consomme pas le lait tel quel : on le travaille, patiemment, avec le temps, pour qu'il devienne quelque chose de meilleur, de plus consistant, capable de nourrir bien au-delà de ce qu'un seul producteur aurait pu offrir.

Coopération. Proximité. Transformation. Vous voyez où je veux en venir : c'est exactement cela que je rêve de voir fleurir, un peu partout dans notre diocèse, des petites fraternités, des petits groupes que j'appellerais volontiers des **fruitières d'évangile**.

Des lieux où l'on met en commun ce que chacun porte de foi, d'espérance, de questions parfois. Des lieux de proximité, où l'on se connaît vraiment, où l'on ne reste pas anonyme. Des lieux où, patiemment, la Parole travaille en nous, nous transforme, nous affine — un peu comme le lait qui devient fromage. Et des lieux, enfin, à l'image de saint Uguzon, d'attention concrète aux plus démunis : parce qu'une fruitière d'évangile qui ne nourrirait qu'elle-même n'aurait pas compris grand-chose à l'Évangile.

En conclusion

Depuis Abraham accueillant ses trois visiteurs avec du fromage blanc, jusqu'à ce berger lombard distribuant ses fromages aux plus pauvres, c'est toujours la même histoire qui continue : celle d'un Dieu qui se donne à connaître dans le partage, et d'hommes et de femmes qui, à leur tour, apprennent à partager.

Alors je vous invite, chacun, à devenir un peu comme Uguzon, un peu comme une fruitière : un lieu où quelque chose se met en commun, où quelque chose se transforme, où quelque chose, finalement, nourrit ceux qui nous entourent. C'est cela, je crois, être disciple du Christ : accepter d'être pétris, transformés, affinés par sa Parole, pour devenir à notre tour du pain rompu et partagé pour les autres. Amen.